



Les mercredis de l'Histoire

39-40, LA GUERRE DES IMAGES

UN DOCUMENTAIRE DE JEAN-CHRISTOPHE ROSÉ

Mercredi 16 juin à 20.35 **+7**



arte

39-40, LA GUERRE DES IMAGES

UN DOCUMENTAIRE DE JEAN-CHRISTOPHE ROSÉ

Coproduction : ARTE France, La Compagnie des Phares et Balises, ECPAD - France (2010 - 2 x 52mn)

Mercredi 16 juin à 20.35 +7

Juin 1940, il y a 70 ans, Hitler gagne sa guerre contre la France et l'Angleterre. Après la conquête de la Pologne, cette nouvelle victoire à l'Ouest marque son apogée tandis que la France est à terre, la Grande-Bretagne exsangue et l'Amérique encore neutre.

Construit en deux actes (1. La drôle de guerre, 2. La débâcle), 39-40, La Guerre des Images raconte les 10 mois qui précèdent cette victoire. Depuis le 1^{er} septembre 1939, date de la déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France à l'Allemagne, jusqu'au mois de juillet 1940 où le sort de la France est joué. C'est l'histoire de trois grandes puissances, entraînées dans le maelström d'un conflit qui s'étendra bientôt à la planète entière.

L'histoire de ces trois pays est ici racontée uniquement par le biais de leurs actualités cinématographiques. Elles nous révèlent en ces moments dramatiques, ce que les populations regardent et ce que les pouvoirs veulent faire savoir, ou dissimuler.

Pour la France : Les journaux Pathé, Eclair, Gaumont ainsi que ceux de l'Armée Française. En Angleterre : les archives Movietone, British Pathé et Gaumont British (bi-hebdomadaires). En Allemagne : les Actualités Cinématographiques hebdomadaires de la UFA, dites « Deutsche Wochenschau ».

En Allemagne, par-delà la propagande officielle, presque toutes les images sont empreintes de l'idéologie du régime, même lorsqu'elles ont trait aux sujets les plus anodins. En France, prudente à cause de sa frontière commune avec le Reich, de surcroît encore traumatisée par la Grande Guerre, les Actualités dévoilent un attentisme matiné de pacifisme. Ses intérêts divergent d'une Grande-Bretagne insulaire, jamais envahie depuis presque un millénaire. Dans les Actualités britanniques, les mots claquent plus fort même si dans les faits, le pays a très mal préparé cette guerre.

Pour les spectateurs des pays concernés, les actualités cinématographiques disent « La Vérité », alors que chacune ne dit que « sa » vérité, autant dire « sa » propagande. Dès lors, que regardent les populations, quelles images sont mises en avant et quelles significations veut-on leur donner ? Mais c'est aussi leur sens caché, voire ce qu'elles voudraient dissimuler, qui sont autant de symptômes des vrais enjeux en cours. On y voit la guerre elle-même évidemment, ses épisodes et ses lignes de front, mais aussi ce qui se passe derrière les lignes, d'où émerge la trace des croyances et de l'esprit du moment.

C'est au décryptage et à la découverte d'une véritable guerre des images que nous convie le film.

Interview du réalisateur

Pourquoi aujourd'hui vous attaquer à cette période de notre histoire?

De même que la vie d'un homme est un tout (enfance/jeunesse/maturité/vieillesse), un événement historique forme un ensemble avec sa genèse, ses développements et ses fins. Après avoir tenté dans *200 jours pour refaire le monde* (2005) de faire une synthèse de la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, il m'a semblé intéressant de raconter aussi le début du conflit. Et je compte bien un jour, faire un film sur les développements de ce cataclysme majeur et protéiforme.

Il y a une continuité dans votre démarche, notamment la volonté de regarder l'histoire à travers le prisme de réalités nationales différentes...

Je suis issu d'une famille d'origine à la fois française, polonaise et italienne et mon père fut pilote de la « Royal Air Force » pendant toute la guerre. J'ai toujours entendu parler de la Seconde Guerre Mondiale à travers le prisme de réalités nationales différentes. Mais je ne crois pas non plus à une Histoire dont on analyserait les faits, sans un point de vue. Non pas dans le sens d'un jugement, mais avoir un « angle d'attaque » de départ et voir où il mène me semble indispensable.

Ainsi, *200 jours pour refaire le monde* se proposait de raconter la fin de la guerre à travers les 4 grands leaders politiques mondiaux de l'époque. Cette idée en induisait une autre: qui fait l'Histoire ? Les grands de ce monde, ou chacun des millions d'individus qui participèrent au conflit ? Question insoluble bien sûr, qui réintroduisait néanmoins dans le grand fleuve de l'Histoire, ces millions d'anonymes qui la traversent et que l'on oublie toujours.



Jean-Christophe Rosé

L'originalité de ce film réside dans l'analyse des images d'actualités...

Cette fois-ci dans *39/40. La guerre des images*, je me suis intéressé en priorité aux archives. Le film raconte la défaite des uns et la victoire de l'autre, uniquement à travers les actualités cinématographiques de chaque pays. Je me suis par exemple interdit l'utilisation de la moindre photo. Cela m'aurait arrangé de pouvoir en utiliser pour parler des événements non couverts par les caméras. Mais j'ai pensé que l'absence de certaines images film faisait sens à elle seule. La quasi absence par exemple du Président du Conseil français Daladier de tous les écrans français pendant les premiers 15 jours de la guerre, me semble formidablement révélatrice de l'embarras et du marasme de tout le personnel politique français au moment crucial de la déclaration de guerre. Montrer Daladier en photo aurait brouillé cette perception.

De manière plus générale, les actualités cinématographiques permettent de mieux appréhender la réalité d'un conflit dans sa globalité. La diversité des images qu'elles proposent et la hiérarchisation -le plus souvent opportuniste- des informations qu'elles imposent, nous donnent une vision plus large de la guerre. De par leur nature qui scande le temps semaine après semaine, les actualités réinstallent aussi chaque événement dans une chronologie. Elles montrent la guerre dans sa vraie durée, quand les faits balancent entre paroxysme et platitude, quand les individus sont happés par les épicycles fluctuants du conflit ou bien demeurent aux marges. Elles évitent ainsi l'image convenue de guerres uniquement faites de moments paroxystiques, vision au mieux naïvement romantique, au pire basement mercantile, où la succession des coups de feu à l'infini et l'entassement des morts servent de gage à un récit haletant, sur le mode du zapping qu'affectionne la télé.

Vous avez souhaité préciser en générique de fin que les images d'archives ont été « restituées dans leur contexte d'origine. Dates et chronologie ont été respectés ». Pourriez-vous expliciter votre démarche de réalisateur à l'égard des images d'archives ?

Je désirais justement respecter ce choix des archives cinématographiques prises comme « sources ». De même que les historiens de l'écrit examinent leurs sources en interrogeant leur contexte et leurs dates, j'ai voulu avoir exactement la même démarche pour un film d'Histoire.

Sans avoir la prétention de me considérer comme un historien, quand on entreprend un film à caractère historique, la moindre des choses, ne serait-ce que par respect du spectateur, est d'avoir la démarche la plus rigoureuse possible.

Je trouve d'ailleurs que dans notre monde de l'image, l'Histoire en tant que discipline se trouve à une période charnière. En effet, les historiens « classiques » n'ont pas vraiment été formés dans cette optique et ceux de la génération du monde de l'image n'ont en général pas encore émergé.

Pourriez-vous nous faire part de vos réflexions sur le rapport à l'image des différents pays à cette période ? Vous avez passé des mois à les passer en revue.

Ce qui « saute aux yeux » si j'ose dire, c'est la grande avance des Allemands en matière de films d'actualité. La réflexion et l'attention aux messages qu'ils désirent faire passer (les 3 tomes et 2000 pages du journal de Goebbels sont très édifiants à ce sujet). Les moyens qu'ils mettent à la disposition de leurs cinéastes, le soin porté à la chose filmée ainsi qu'à la sonorisation des images, confirment combien les dictatures compétaient sur leurs actualités cinématographiques pour manipuler leurs populations.

Pour autant les démocraties ne sont pas forcément dépourvues en matière de cinéma et d'informations. C'est d'abord une question de mentalité ; l'Angleterre en est la preuve où la BBC, véritable institution depuis les années 30, est garante d'un système démocratique qui sait la valeur et le prix de l'information. La Grande-Bretagne est le seul pays européen où les actualités cinéma sont bi-hebdomadaires. British Pathé, Movietone et Gaumont British sortent 2 numéros par semaine ; c'est dire leur importance.

Rien à voir avec la France où c'est d'abord la presse qui compte, puis la TSF loin devant les actualités cinéma. Dès lors, rien d'étonnant si celles-ci apparaissent plutôt médiocres, Pathé, Eclair, Gaumont confondus. Seules les actualités des armées, quand elles commenceront à paraître régulièrement à partir d'octobre 39, feront preuve d'une certaine qualité technique, mais seront soumises plus que toute autre aux dictats de leur hiérarchie.

Autre symptôme de cette faiblesse congénitale des actualités cinématographiques françaises, la nomination de l'écrivain Jean Giraudoux à la tête du Ministère de l'information durant cette période cruciale. Comme si un grand écrivain devait faire un grand professionnel de l'information. Quand on écoute les quelques messages du Ministre écrivain, repris par les speakers des actualités de l'époque, on demeure pantois devant le décalage avec la réalité. Comme si un certain humanisme à la française pouvait venir à bout de la barbarie nazie.

Et même si cet été 40, la victoire écrasante de l'Allemagne sur la France et l'Angleterre, fut d'abord due à sa supériorité militaire, le rôle de sa propagande ne fut pas des moindres, face à la défaillance de celle que lui opposèrent les alliés.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Jean-Christophe Rosé
Montage Timothy Miller / Fabienne Alvarez Giro
Illustration sonore Serge Kochyne
Montage son et mixage..... Roger Dupuis
Documentaliste..... Deborah Ford
Conseiller historique..... Thomas Wieder

Coproduction..... **ARTE France**
Unité de Programmes Documentaires
Pierrette Ominetti
Chargée de programmes
Marianne Levy-Leblond
Compagnie des Phares et Balises
Jean Labib / Anne Labro
ECPAD
Isabelle Gougenheim

Avec le soutien
du Ministère de la Défense,
secrétariat général pour l'administration, direction de la
mémoire, du patrimoine et des archives,
de la PROCIREP – Société des Producteurs
et de l'ANGOAGICOA
et du Centre National de la Cinématographie

Contacts presse

Rima Matta
Anne-Gaëlle Mc Nab
01 55 00 70 41/ 40
r-matta@artefrance.fr
ag-mcnab@artefrance.fr

Dossier de presse en ligne sur
www.artepro.com
Plus d'infos sur **www.arte.tv**